Le sort des idées neuves

Par Nour-Eddine Boukrouh
noureddineboukrouh@yahoo.fr

«Dans tous nos actes, la part de l'inconscient est immense et celle de la raison très petite… Les idées du passé, bien qu'à demi détruites, étant très puissantes encore, et les idées qui doivent les remplacer n'étant qu'en voie de formation, l'âge moderne représente une période de transition et d'anarchie.»

(Gustave Le Bon,
La psychologie des foules)

«Les médecins doivent savoir par quel bout un cadavre commence à pourrir. Il est probable que si le monde entrait en putréfaction un jour, sa pourriture commencerait par notre bout. C'est notre pourriture qui pourrira le monde» (Malek Bennabi, octobre 1960, *Mémoires d'un témoin du siècle*).

Le sort des idées neuves, c'est de changer le monde en changeant les anciennes idées des hommes, les idées qui ne marchent plus, qui n'engendrent plus de réalités sociales positives et stimulantes et qui peuvent même devenir criminelles entre certaines mains ou suicidaires entre d'autres. Nous voyons bien que c'est le cas de l'islam, qu'il n'a plus rien inscrit à son actif en matière de science et de connaissances depuis cinq ou six siècles et qu'on meurt et tue en son nom pour rien. D'un côté il ne veut pas être une religion seulement, de l'autre il est incapable d'être un ordre social, économique et politique achevé.

Des idées nouvelles doivent germer et essaimer dans le monde musulman en dépit de ce qui s'y passe, surtout en raison de ce qui s'y passe, aujourd'hui plus que jamais. Celle de la réforme en est une mais elle n'est pas si neuve que ça puisque le Prophète y pensait avant même la fin de sa mission. Elle ne s'est pas réalisée parce qu'elle n'a pas trouvé le chemin qui mène au but. Ceux qui la reprirent aux XIXe et XXe siècles la comprenaient comme l'avait comprise Ibn Taimiya sept siècles avant.

Quant à ceux qui en parlent de nos jours, ils penchent vers un laïcisme qui a été éprouvé officiellement en Turquie et officieusement en Tunisie, Irak, Syrie, Libye, etc, en vain.

Les musulmans ne sortiront pas de l'anarchie mentale dans laquelle ils se trouvent du fait de l'islamisme et du terrorisme comme ils y sont entrés. Ils en sortiront politiquement et géographiquement en lambeaux et seront contraints soit d'abandonner l'islam à la furie destructrice de l'ignorance et de la barbarie, soit de le réformer pour qu'il se mette en conformité avec les règles de coexistence entre les différents peuples, civilisations, religions, philosophies et cultures de la planète. Plutôt que de sombrer définitivement corps et bien dans l'anarchie, ils pourront alors contribuer à la transition du monde vers la civilisation universelle.

L'idée de réformer l'islam est ancienne puisqu'elle remonte au Prophète lui-même qui, alors que la Révélation du Coran n'était pas terminée, a prédit que Dieu enverrait à sa communauté au début de chaque siècle «men youjadidou laha dinaha». Il a bien parlé de rénover l'islam, sens de la phrase en arabe, et non, comme Ibn Taimiya plus tard, d'«islah ar-ra'î wa-r-ra'iya» (réformer gouverneurs et gouvernés). Et le jour où la Révélation prit fin (théoriquement) avec le verset «Aujourd'hui j'ai parachevé pour vous votre religion, vous ai comblé de mon bienfait et agréé l'islam comme religion pour vous», le Prophète confia à Omar ces mystérieuses paroles : «L'islam reviendra étranger comme il est venu étranger la première fois ; heureux soient les étrangers.»

Dans la dernière contribution j'ai proposé une exégèse de cette parole : l'islam s'étant présenté la première fois comme une rénovation radicale des valeurs de l'humanité, ce n'est qu'à la condition de se réformer qu'il reviendra à l'Histoire. De quelle manière ? Là est l'inconnue. L'ère de la prophétie et des miracles étant close et l'islam ayant éclaté en une cinquantaine de pays, il reste deux possibilités : que le projet soit pris en charge par les Etats-membres de l'Organisation de la Conférence islamique (OCI), ou qu'une une décision émanant de la communauté internationale les y contraigne. Malgré son ancienneté et l'estampillage prophétique dont elle est revêtue, l'idée de rénover l'islam s'est traduite chaque fois qu'il en a été question par davantage de repli, de conservatisme et de conformisme car tout le monde avait compris par «retourner aux sources» retour en arrière alors que pour réformer, rénover, il faut se projeter en avant, chercher dans les profondeurs non sondées de l'islam une nouvelle source d'inspiration et desserrer l'étau du «ilm» classique sur l'esprit musulman afin qu'il respire l'air de son temps et se rafraîchisse avec des idées nouvelles.

L'idée de réformer l'islam est ancienne puisqu'elle remonte au Prophète lui-même qui, alors que la Révélation du Coran n'était pas terminée, a prédit que Dieu enverrait à sa communauté au début de chaque siècle «men youjadidou laha dinaha». Il a bien parlé de rénover l'islam, sens de la phrase en arabe, et non, comme Ibn Taimiya plus tard, d'«islah ar-ra'î wa-r-ra'iya» (réformer gouverneurs et gouvernés).

La vie que mènent de nos jours les êtres humains avec ses avantages et ses merveilles de toutes sortes est le résultat d'idées neuves que des hommes ont eues un jour ou l'autre, ici ou là, et que leurs contemporains ont commencé par rejeter ou combattre avant de reconnaître leur utilité et de les adopter pour leur bien. Sur les 80 milliards d'être humains qui ont habité la terre et les six milliards qui en restent, seuls les noms de 25 000 d'entre eux environ figurent sur le dictionnaire, y compris ceux de personnages qui n'ont pas œuvré au bonheur de l'humanité mais à son malheur : despotes, criminels, fanatiques et autres esprits maléfiques.

Sans idées neuves, sans représentation périodique des choses sous un angle nouveau, l'homme serait encore à l'âge de la chasse et de la cueillette ou, au mieux, au Moyen-Âge. A cause du non-renouvellement de l'ancien savoir religieux, l'islam tend naturellement à devenir une source de blocage interne et de discrédit externe. Ce «ilm» qui n'était pas censé incarner l'islam éternel mais une adaptation du Coran à la vie humaine pour une durée déterminée, durée qui tire visiblement à sa fin, a fait son temps.

Il n'est plus qu'un catalogue d'idées mortes et d'idées mortelles, une «archéologie» selon une image de Bennabi. Il est devenu une entrave au développement, au savoir, à la liberté, à l'intelligence, au bien, au vrai et au beau. Il apparaîtra bientôt, par son inadaptation et son anachronisme, comme une synthèse du faux, du laid et du mal. Les musulmans vivent à l'âge des nanosciences avec les idées d'Abou Hurayra. Ils ont le choix entre une extinction civilisationnelle lente mais sûre, et une révolution mentale extrêmement difficile mais porteuse d'avenir.

Partout dans le monde où existent des groupes humains soucieux de progrès, de paix, d'harmonie sociale, de respect des droits de l'Homme, c'est la culture sociale, l'art de vivre ensemble et le savoir scientifique qui sont propagés, enseignés, vulgarisés, non la culture religieuse de la mort, des souffrances tombales et de la haine des autres. Aucun peuple n'a avancé en apprenant à ses enfants qu'il faut suivre les Anciens parce qu'ils étaient proches de Shiva, Moïse, Confucius, Bouddha, Jésus ou quelque autre grande figure de l'histoire humaine, les vénérer, penser et agir à leur instar dans le présent et l'avenir, et s'en tenir aux strictes interprétations qu'ils ont données de textes sacrés ou humains à l'aube des temps.

Ce sont les livres religieux qui se vendent le mieux dans les pays musulmans car ils déchargent les hommes et les femmes de la tâche de réfléchir, de prendre des décisions dans leur vie et donc leurs responsabilités.

Ils leur apprennent pourquoi et comment il faut obéir à Dieu, au Prophète, aux détenteurs du pouvoir *(waliy-al-amr)*, aux compagnons du Prophète, à leurs successeurs, aux successeurs de leurs successeurs, aux «héritiers des prophètes» (les ulémas), à l'imam de mosquée, aux cheikhs idéologues reconnus et aux «dou'âte» (prédicateurs) célèbres…

Ils leur parlent de leurs voisins invisibles, les djinns, de leur intrusion dans leurs vies, leurs actes et décisions, des châtiments corporels qui les attendent s'ils n'appliquent pas les pieux enseignements et leur dictent ce qu'ils doivent faire : prier, pratiquer, se repentir des mauvais actes et des mauvaises pensées, pleurer souvent… Et, en guise de récompense, les choses qui leur sont interdites ici-bas leur seront permises à profusion dans l'au-delà. Le musulman issu de ce conditionnement, de ce formatage, de ce lavage de cerveau, est programmé pour s'inquiéter de son salut individuel sur terre et au ciel. On ne lui enseigne pas la sociabilité, la vie en commun, les devoirs collectifs, le bien public, le respect des autres, quels qu'ils soient, mais les rites qui rapprochent de Dieu et les actes qui rapportent des «haçanate». Si on ne veut pas ou ne peut pas lire ces livres, leur contenu, leurs conseils et leurs consignes nous sont gratuitement livrés à domicile, débités sur des centaines de chaînes de télévision par des personnages effrayants, tonitruants et ignorants.

Comment espérer voir sortir de cette culture de la mort, de ce terrorisme verbal, moral, psychique, intellectuel, mental, social, physique et politique un être normal, un homme équilibré, un citoyen acquis à l'idée de bien public, un prototype humain fonctionnant à l'unisson des autres ? L'homme qui en sort ignore le respect de la diversité religieuse, tient les autres religions pour des déviations, refuse la notion de réciprocité sur laquelle repose la coexistence pacifique entre les nations et ne croit pas au droit international en dehors des dispositions qui lui profitent à lui. Avec cette brève description de l'art de fabriquer une vision du monde décalée, déphasée, schizophrénique et hypocrite, nous venons d'indiquer les domaines où doit être portée la réforme.

Il y a tant de choses à savoir et qu'on ne connaît pas que notre vie ne suffira pas pour emmagasiner le savoir nécessaire à la compréhension du monde et de la réalité dans laquelle nous sommes plongés. Les neurosciences par exemple nous apprennent que notre cerveau qui ne pèse que 2% de notre poids mobilise 20% de notre consommation énergétique pour faire fonctionner la centaine de milliards de neurones qui le composent et les millions de milliards de synapses qui relient ces cellules nerveuses entre elles. Faute de stimulation, d'émulation, de challenge, de problèmes sur lesquels réfléchir, l'intelligence dépérit, s'étiole dans l'inactivité, le suivisme improductif, le mimétisme stérile.

Comment espérer voir sortir de cette culture de la mort, de ce terrorisme verbal, moral, psychique, intellectuel, mental, social, physique et politique un être normal, un homme équilibré, un citoyen acquis à l'idée de bien public, un prototype humain fonctionnant à l'unisson des autres ?

On appelle ce phénomène «l'effet Flynn», mesuré par la stagnation ou la régression du QI. Ce sont ces ravages que provoque le «ilm al-qadim» dans le cerveau des musulmans. Il incite à l'immobilisme, produit la rigidité, alors que le cerveau vit de sa «plasticité synaptique», du flux de nouvelles informations et d'idées neuves à traiter en continu. Une autre science en formation, l'épigénétique (dont s'occupe notamment la savante algérienne Maya Ameyar qui lui a dédié un groupe Facebook) étudie l'influence de l'environnement sur l'expression des gènes. Qu'est-ce que c'est ?